

Ouverture

C'est l'histoire d'un ermite – appelons-le Bernard – qui a jeûné 70 semaines, en ne mangeant qu'une fois par semaine. Il demandait à Dieu de lui révéler le sens d'un certain passage des Écritures.

Et Dieu restait silencieux.

Il se dit en lui-même :

- Regarde toutes ces privations que j'ai endurées. Et pour quel résultat ? Je vais aller voir un de mes frères et je vais l'interroger.

Il est sorti et il s'est mis en route. Et là, sur le chemin, Dieu lui a envoyé un ange pour lui dire :

- Tu as jeûné 70 semaines, mais ça ne t'a pas rapproché de Dieu. Cependant, aujourd'hui, tu as été assez humble pour interroger ton frère. C'est pourquoi j'ai été envoyé pour te révéler le sens de ce texte.

Après avoir expliqué à l'ermite ce qu'il cherchait à comprendre, l'ange le quitta.

Nous qui sommes réunis pour ce temps de culte, nous cherchons la trace de Dieu dans notre vie, nous nous mettons à l'écoute de sa Parole dans les Écritures, nous essayons de discerner les actes, les paroles, les engagements auxquels nous sommes appelés.

Parfois, tout nous paraît obscur et nous restons dans l'incompréhension. Dans le doute. Dans la peur.

Mais Dieu place sur nos chemins des frères et des sœurs, qui nous parlent, qui nous encouragent, qui nous aiment... qui sont à nos côtés devant Dieu. Que le Seigneur bénisse ce temps de culte et qu'il nous donne d'être des anges les uns pour les autres, annonciateurs de la grâce et signes de son amour.

Musique

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue à vous qui êtes près, et à vous qui, sur Zoom, êtes un peu plus loin. Parmi nous il y a des gens qui viennent de Chartres, c'est tout près, et il y a des gens qui viennent de bien plus loin. Il y a des gens qui viennent tous les dimanches, et il y a des gens qui viennent pour la première fois. Mais au fond, que nous soyons près ou que nous soyons loin, dans l'espace ou dans le temps, nous avons un même accès à la grâce de Dieu qui nous accueille sans condition et qui nous aime d'un même amour.

Alors, je vous l'annonce : la grâce et la paix vous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Profitez de ce que Dieu vous donne gratuitement.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Louange (inspirée du psaume 133)

Oui il est bon, il est agréable pour des frères et des sœurs de se retrouver ensemble dans un même lieu pour exprimer notre foi, pour rire et pour pleurer, pour vivre l'amitié et la confiance.

C'est comme entrer dans une maison et sentir la cuisine, lorsque quelqu'un prépare un bon petit plat. Cette odeur vient chatouiller nos papilles et nous fait saliver, elle nous donne hâte de passer à table.

C'est comme une musique qui nous prend aux tripes et qui fait surgir des émotions agréables des profondeurs de notre être.

Car c'est là, rassemblés, que le Seigneur nous fait savoir qu'il nous aime et qu'il nous bénit, pour toujours !

Chantons le 42-08 Toi qui disposes

(assis) Loi

Lorsque l'apôtre Paul écrit sa lettres aux Philippiens, il est en prison. Après avoir évoqué les conditions de son incarcération, il exhorte les chrétiens à vivre selon l'Évangile comme suit :
(philippiens 2.1-5)

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Nous confessons notre manque d'unité : nous n'avons ni un même amour, ni une même pensée. En nous cohabitent rivalité et orgueil, nous avons soif de jouer les chefs, alors que tu nous appelles à l'humilité et à l'accueil.

Délivre-nous, Seigneur.

Nous te remettons nos peurs et nos craintes, nos erreurs et nos plaintes, nos vices, notre cupidité, nos injustices, notre lâcheté.

Délivre-nous, Seigneur.

Oui, nous sommes enchaîné·e·s, prisonniers et prisonnières de nous-mêmes. Nous nous referons sur nos problèmes. Nous nous sommes enfermé·e·s dans nos condamnations.

Délivre-nous, Seigneur.

Maintenant, apprends-nous à tourner vers toi, à nous mettre patiemment à l'écoute de ta Parole. Qu'elle nous aide à nous tourner vers les autres. Que ton amour renouvelle notre cœur et transforme notre vie.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Parole de grâce

Voici que la grâce de l'Évangile, si difficile à comprendre aux gens pieux, nous met en face de la vérité et nous dit : tu es un pécheur, tu es une pécheresse, incurablement, mais tu peux aller, tel·le que tu es, à Dieu qui t'aime. Il te veut tel·le que tu es, sans que tu ne fasses rien, sans que tu ne donnes rien, il te veut toi-même, toi seul·e... Dieu est venu jusqu'à toi, pécheur, pécheresse, pour te sauver. Réjouis-toi ! En te disant la vérité, ce message te libère. Devant Dieu, tu ne peux pas te cacher. Le masque que tu portes devant les femmes et les hommes ne sert à rien devant lui. Dieu veut te voir tel·le que tu es pour te faire grâce. Tu n'as plus besoin de te mentir à toi-même et de mentir aux autres en te faisant passer pour sans péché ; non, ici il t'est permis d'être un pécheur, une pécheresse, devant Dieu.

(debout)

Que son amour soit l'assurance de votre foi et la joie de votre espérance. Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

Dans l'Évangile selon Jean, Jésus guérit un homme infirme le jour du shabbat. Les religieux le poursuivent et l'interrogent. Il répond :

Vous étudiez avec soin les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle... Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Au moment de lire le texte qui va inspirer notre vie, nous pouvons être tenté·e·s d'y chercher un reflet de notre propre gloire, une confirmation de nos propres idées, une approbation de notre propre justice. Alors, nous étudierons avec soin les Écritures, mais nous passerons à-côté du Christ.

Au moment de lire ce texte, accorde-nous la grâce d'y entendre une parole qui proclame ton Royaume et sa justice. Et si cette Parole conteste nos choix de vie, change notre cœur, pour qu'il se convertisse à Jésus-Christ.

Amen.

Lecture

Marc 6.1-6

Prédication

Il est parfois difficile de suivre Jésus dans ses déplacements. Un coup il est là, le coup d'après il est là-bas, et on se rend compte qu'il n'est plus ici. Et quand on lit les évangiles on ne parvient pas toujours à comprendre où se situe l'action décrite. Heureusement que Marc nous dit ici que Jésus se rendit dans son pays. Son pays... Je parie que parmi vous il y a des gens qui sont un peu nostalgiques de leur pays d'origine... Des gens qui viennent des Cévennes, par exemple ! Le pays protestant par excellence, quand on est réformé ! Des gens qui viennent d'Alsace ! Le pays protestant par excellence, quand on est luthérien ! Des gens qui viennent de Bretagne, d'Allemagne, ou du Royaume-Uni, ! Des gens qui viennent d'un pays d'Afrique, d'Asie, des Pays-Bas, que sais-je... Quand vous venez de quelque part, quand vous avez vécu quelque part, et que vous vous êtes attaché·e·s à cet endroit, vous en avez la nostalgie, et y revenir vous fait plaisir. Ça réveille plein de souvenirs.

Jésus donc retourne dans son beau pays – c'est-à-dire qu'il arrive en Galilée – et quand arrive le jour du shabbat, il se rend dans la synagogue de Nazareth, et il y enseigne la Torah. C'est quelque chose qui bout dans son cœur. Il veut partager aux autres de la ville de son enfance ce qu'il a reçu de Dieu. Et là, tout le monde est impressionné. Il faut toujours être lucide sur l'impression qu'on fait aux autres. Ce n'est pas toujours une bonne chose. Dans le récit, les gens sont tellement impressionnés qu'ils sont empêchés de croire en lui. Parce que ce qu'ils voient de Jésus ne correspond pas au Jésus qu'il ont connu. Vous savez, quand on connaît bien quelqu'un, on l'enferme dans nos catégories. Et il est difficile, quand on est coincé dans un tiroir, d'en sortir.

Moi, ça me questionne sur la manière dont nous considérons les jeunes. Ne savez-vous pas que nos enfants nous apportent énormément ? Nous leur apprenons des choses, c'est vrai, mais il nous apprennent autant. Nous les éduquons, mais ils nous éduquent. Je vais vous raconter une histoire vraie. Une histoire qui me fait très mal mais je dois vous la raconter. Ma fille aînée, Esther, était en maternelle. Un jour, je vais la chercher en fin d'après-midi, et j'apprends qu'elle a tapé un de ses camarades. Moi, à l'époque, j'imposais les mains assez facilement... je veux dire, c'était une imposition des mains un peu particulière. Ce n'était pas pour bénir, mais pour punir. Bref. Je la prends, je la mets dans la voiture et je lui donne deux bonnes fessées pour qu'elle ait bien mal et qu'elle comprenne la leçon : « on ne doit pas taper les autres !!! »... Si vous aviez vu son

regard... Dans ce regard il y avait de la vraie tristesse, il y avait de la douleur, mais il y avait aussi de l'incompréhension mêlée de colère. Dans ce regard, il y avait la question : « tu me tapes pour me faire comprendre que je ne dois pas taper ? C'est juste, ça ? » Ça m'a bouleversé. C'était il y a 18 ans et ça me bouleverse encore. Le soir-même, je suis allé lui demander pardon, et j'ai reconnu que j'avais pêché contre elle en lui donnant la fessée. Je lui ai dit que j'étais désolé et qu'au fond, ça ne me faisait pas plaisir de lui faire mal, ni de la punir. Et que je devais d'abord apprendre à ne pas taper, avant de lui dire de ne pas le faire. Que mon rôle d'adulte, c'était de montrer l'exemple, pas de donner des ordres. Et petit à petit, je n'ai plus du tout donné de fessées. Il y a d'autres manières de faire comprendre à nos enfants ce qu'ils doivent faire. Eh bien ça, mes amis, c'est ma fille qui me l'a appris. Aucun pasteur, aucun rabbin, aucun pédagogue n'aurait pu me le faire comprendre mieux que ma fille ne me l'a fait comprendre. A ce moment-là, ce n'était pas moi l'éducateur. C'était elle, l'éducatrice. Je me dis que, peut-être, il faut changer notre manière de voir les enfants dans l'Église, et la place qu'ils occupent.

Les Nazaréens croyaient savoir qui était Jésus. Il est le charpentier. Il est le fils de Marie. Il est le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon. Ses sœurs elles aussi sont bien connues : elles vivent à Nazareth. La boucle est bouclée, Jésus, on sait très bien qui c'est. Regardez bien cette description familiale. Est-ce qu'il ne manque pas quelqu'un ? **Le même épisode** raconté par Jean indique « Jésus n'est-il pas le fils de Joseph, le charpentier ? » Les textes de Matthieu et de Luc disent (et ce sont les seuls à le faire) que Marie a été enceinte par l'opération du Saint-Esprit, mais quand ils racontent cet épisode, ils font eux aussi dire aux habitants de Nazareth « n'est-il pas le fils de Joseph ? ». Chez Marc, qui est l'évangile le plus ancien, le père est absent. Marc ici introduit quelque chose de très intéressant dans notre récit. **Il dit en substance** : nous ne savons pas qui est le père de Jésus. Alors que nous savons qui sont ses frères et ses sœurs. Il y a d'autres indices, dans les évangiles, qui nous font comprendre que pour les gens, Jésus était un fils illégitime. « Nous connaissons bien Jésus, d'ailleurs nous ne savons pas qui est son père ! » Autrement dit, nous savons que sa mère ne l'a pas conçu comme elle aurait dû le concevoir d'après nos mœurs et nos coutumes. Est-il le fruit d'un adultère ? Est-il le fruit d'un viol ? Les gens se posaient la question et à ce jour, historiquement parlant, elle n'est pas résolue. Comment un fils mal né pourrait nous apprendre quoi que ce soit sur Dieu ?

Avant d'étudier ce texte, je ne comprenais pas pourquoi l'enfant du pays n'était pas reçu comme il se doit. Je ne comprenais pas comment ces gens pouvaient être très impressionnés par Jésus et ne pas croire en lui. Ça me semblait bizarre. Et quand j'ai vu cette histoire de père absent, j'ai compris. Enfin, je pense avoir compris. La carte d'identité de Jésus n'était pas conforme à la norme sociale de l'époque. Et ça, ça les empêchait de croire en lui.

Autre point important : que Jésus se rende dans la synagogue, rien de plus normal. C'est sa culture, c'est la synagogue familiale, tout est parfaitement normal. Ce qui est moins normal, c'est qu'il se mette à y enseigner. Ce qui est très étrange, c'est que Marc ne nous dit pas ce que Jésus enseigne. Marc se concentre sur les réactions de son auditoire, mais le contenu des paroles de Jésus, il le garde sous silence. Voilà ce qui vient aggraver la situation : non seulement Jésus est mal né, mais en plus il prend une position d'enseignant. De fils illégitime, il devient ministre illégitime. Il ne peut pas s'attendre à être bien reçu. Les gens sont donc empêchés de croire en lui, et Jésus remarque : **nul n'est prophète en son pays**. Et ce qui me travaille, là, c'est la question du croire. Que signifie, en cet endroit, la phrase : « Cela les empêchait de croire en lui » ? Phrase qui est suivie de près par « Il s'étonnait de leur manque de foi ». Je suis allé regarder le grec, et littéralement ça dit : « ils étaient scandalisés à son sujet », et « Il s'étonnait de leur non-foi ». Qu'est-ce que c'est que cette foi dont il est question ?

Le terme grec signifie : « action de donner sa confiance, croire à, se confier à, se fier à ». Foi, confiance. Il s'agit d'une relation vivante entre deux êtres. Il s'agit premièrement de croire que la personne a reçu un appel spécifique, et deuxièmement qu'elle est bienveillante et qu'elle fait du mieux qu'elle peut dans la situation dans laquelle elle est. Il s'agit de croire que les motivations de Jésus sont bonnes. Quand Jésus enseigne dans la synagogue, les gens n'ont pas cette confiance. Les gens se disent que Jésus ne peut rien leur apporter. Et à cause de leur manque de confiance, Jésus ne peut rien leur apporter. Une parole ne peut devenir parole de Dieu que si elle est reçue dans la confiance.

De la même manière, si nous ne faisons pas confiance à nos jeunes, ils ne peuvent rien nous apporter. Si nous ne faisons pas confiance à nos conseillers et à nos conseillères, c'est pareil. Votre pasteur, votre conjoint, votre frère ou votre sœur... Si vous n'êtes pas dans la confiance, vous ne pouvez pas recevoir la parole qui vous relève. Alors bien sûr, il faut bien se caler sur ce que signifie « faire confiance ». Vous n'allez pas remettre votre

vie entre les mains de votre frère ou de votre sœur. Vous n'allez pas croire que tout ce que dit votre pasteur est vrai. Faire confiance à votre frère ou à votre sœur, c'est croire en l'appel qui est sur sa vie, et c'est croire que sa parole se trouve dans la bienveillance. Ce qu'il dit n'est peut-être pas juste, ce n'est peut-être pas vrai ou absolument exact, mais il faut croire que ses motivations sont bonnes. Faire le pari de croire ça, c'est ce qui va permettre à sa parole de produire du fruit en vous, parce que comme l'autre vous veut du bien, ce qu'il va vous dire va vous aider à cheminer. Je dois avoir suffisamment confiance en l'autre pour ne pas douter de ses intentions bienveillantes – même si ce qu'il dit est maladroit ou faux. C'est un exercice spirituel très difficile.

Difficile, parce qu'en agissant ainsi nous faisons le pari que l'autre aussi est habité par l'Esprit de Dieu. Nous faisons le pari que l'autre aussi aime Dieu du mieux qu'il peut. Et nous faisons le pari que l'autre nous aime, qu'il est honnête et qu'il ne veut pas nous dominer. Quand j'ai peur d'être manipulé, je ne peux pas faire confiance à l'autre. C'est normal, nous devons nous protéger. Mais vous le savez, c'est la peur, toujours, qui nous empêche de faire confiance aux autres. Nous avons besoin d'être libéré·e·s de nos peurs. **C'est là** que le conseil presbytéral a un rôle important : il doit rappeler les règles qui permettent le bon fonctionnement de notre communauté et qui garantissent le respect des différentes sensibilités qui nous habitent. Il doit être ferme pour garantir votre liberté de conscience, et s'opposer fermement à toute tentative de prise de pouvoir par une personne sur un groupe. Dans une paroisse où le conseil joue son rôle de garant, les paroissiens et les paroissiennes peuvent choisir de faire confiance aux autres. Si le conseil remplit son rôle, personne ne peut vous écraser. Des gens peuvent essayer mais ça ne peut pas durer, car le conseil s'y opposera fermement. Et alors, pour faire confiance aux autres, il vous faudra mettre votre confiance en Dieu. Il vous faudra tout remettre entre ses mains. Ce n'est pas la partie la plus facile, je le sais bien.

Je désire que nous soyons capables de laisser l'autre vivre sa foi comme il l'entend, sans exiger de lui autre chose que ce à quoi il s'engage. Je désire que nous ayons tous et toutes le même désir de ressembler au Christ. Que nous ayons le même désir de nous aimer et de nous faire confiance. Le même désir de ne pas dominer les autres. Le même désir de laisser la place aux besoins des autres. En un mot, le même désir de servir les autres (ici nous voyons un tableau qui montre Jésus lavant les pieds de ses disciples). Et nos jeunes ont vraiment eux aussi une place à prendre dans ce ministère. Ils ont beaucoup à nous apprendre. Je me dis qu'il faut apprendre à leur

faire plus confiance. Les laisser prendre leur place. Pour qu'ils se sentent libres d'être eux-mêmes dans le ministère que Dieu leur a donné. Nous, les vieux, nous devons apprendre à leur faire confiance et à les accompagner avec bienveillance, sans être trop directifs, sans trop leur dire ce qu'ils doivent faire. Nous devons leur montrer l'exemple, en nous laissant humblement réformer par eux. C'est ainsi qu'ils pourront se sentir prophètes et prophétesses parmi nous, et qu'ils pourront prendre plaisir à revenir dans le beau pays qu'est notre paroisse. Amen.

Silence, Musique

chant 47-22 je remets tout entre tes mains

Confession de foi (Marie-F)

Spontané 35-10, str.2

Offrande

C'est la grâce, encore et toujours la grâce, qui est notre motivation lorsque nous donnons. Car seule la grâce permet à nos cœurs de donner avec générosité. Quand nous donnons, ce n'est pas un devoir que nous accomplissons. C'est tout simplement nos cœurs qui débordent de ce que nous avons déjà reçu de Dieu. Notre don est une réponse enthousiaste aux dons que Dieu nous fait. Et alors, il n'y a aucun problème à donner très peu et il n'y a aucun problème à donner beaucoup quand nos cœurs sont purs.

Nous allons passer pour récolter les offrandes que vous avez préparées. Si vous avez prévu de donner, donnez. Si vous n'avez pas prévu de donner, ne donnez pas. Quoi que vous fassiez, faites-le librement, et de tout cœur.

Seigneur, nous te rendons grâce pour les dons que, jour après jour, nous recevons de ta bonté. Accepte cette offrande comme un signe de notre amour et de notre consécration à ton service.

Amen.

Annonces (Marie-F)

Intercession

Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Ce sont les paroles de Jésus. Et nous croyons que toi, notre Dieu, tu es la source de notre être et que tu réponds à nos besoins profonds. Ce n'est pas pour avoir du saucisson ou du beau temps que nous te prions. C'est pour que tu nous viennes en aide, afin que nous soyons meilleur·e·s que ce que nous sommes. C'est pour que tu nous donnes la lucidité et le courage de nous demander pardon mutuellement, de nous pardonner mutuellement, et de nous faire confiance. C'est pour que tu apaises nos angoisses et nos peurs, afin que nous cessions de vouloir dominer, que nous cessions de vouloir imposer notre point de vue, et qu'ensemble nous puissions travailler à vraiment servir les intérêts de nos frères et de nos sœurs. C'est pour que tu nous exerces à l'écoute, afin que nous soyons rendu·e·s capables d'entendre les besoins que les autres expriment, et que tu calmes notre bouillonnement intérieur, afin que nos propres besoins ne nous paraissent pas plus importants que les besoins des autres. Et c'est là que nous t'entendons nous dire : Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte.

Nous prions pour que notre communauté avance sur le chemin du partage vrai et de la confiance réciproque. Pour que nous soyons encore plus sensibles aux autres et pour que nous parvenions à instaurer un climat de sécurité qui inspire la confiance. Mais nous prions aussi pour que cette sécurité ne nous endorme pas et qu'elle ne soit pas comme du coton : que cette sécurité soit

suffisamment juste pour qu'elle continue de nous stimuler dans de nouvelles initiatives et de nouveaux défis.

Nous te prions pour que ce désir de confiance réciproque se répande partout dans le monde. Nous entendons, depuis que nous sommes des enfants, les bruits du monde et ses horreurs, et nous savons bien que la confiance véritable n'a jamais été d'actualité. Aide-nous à être dignes de confiance, et aide-nous à diffuser cette soif de confiance autour de nous. Avec ton aide, et si nous mettons notre énergie à essayer de t'être fidèles, ce désir d'être des personnes de confiance pourra atteindre le monde du travail et le monde politique.

Enfin, aide-nous – nous qui sommes dans une communauté chrétienne, tout comme celles et ceux qui ne sont pas habités par la foi – à te faire confiance. Aide-nous à compter sur toi comme tu peux compter sur nous. Aide-nous à t'aimer et à mieux te connaître.

Et ensemble, nous te prions : notre Père...

Amen.

Envoi (Tite 3.3-8)

bénédictio

Dieu a mis en vous son Esprit. Il a mis en vous son amour pour les autres. Recevez la paix qui apaisera votre cœur et recevez la grâce qui apaisera votre bouche. Vivez dans la confiance.

Amen.

Chant 47-20 Je me confie en toi

Musique